Pour Blanchet

Autor(en): **Marrin, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623473

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ihren letzten Bildern — «Mystische Visionen» — nennt sie Lewis Hind — über den ganzen Weg bis zu dem Knaben hin, der im dunkeln Hof hauste und seines Vaters, des Barbiers, Kunden Zeichnungen verkaufte, um ein Taschengeld zu haben, der dann Landschaftsandeutungen für Architektenpläne handwerkte, der Knabe William, der dann der Maler Turner wurde — wenn einer das überblickt, da kann er doch Ihre Individualität als mächtiges Licht erleben, als Licht, das sich seine Welt schafft, so wie die Sonne in Ihren Bildern sich eine Welt schafft. — So etwas klingt in Worten ausgesprochen wie eine gedankliche Analogie, die nichts wert ist. Aber so etwas kann ein Erlebnis sein, das Lebensmut gibt und eisenfeste Sicherheit gegenüber allem Skeptizismus.

Ihre lange Nase, Ihre unpassende Kleidung, Ihr Feilschen mit den Graphik-Verlegern, Ihre gelegentlichen Posen als Royal Academist — all das, was Thornbury sieht und Ruskin nicht sieht —, das kann man dann gelten lassen, und doch löst es sich auf wie Schattenpunkte in einem Lichtstrom.

William Turner (aus der Ferne des Weges rufend): Genug mit Ihnen! Schon zu viel Worte. Bilder! Bilder!

Pour Blanchet

Tu as soixante-dix ans! Je pense à ton talent, et quoi qu'il soit très grand, il ne sera jamais aussi grand que notre amitié. Elle dure, tu le sais bien, depuis trente-cinq ans, c'est à dire que'elle occupe la moitié de ton existence. Elle a connu des orages, mais jamais de nuages, et le premier orage (je m'en souviens comme s'il était d'hier) a éclaté sur le Grand Quai, le premier jour ou nous nous sommes connus. Je t'ai fait des compliments et tu m'as envoyé promener. Ce furent là les prémices, de notre amitié. En fait, elle date de ce jour-là. Orages sans nuages ai-je dit, c'est donc qu'il n'a jamais plu. Le tonnerre était petit, est petit devrai-je dire, parce que nous ne nous faisons pas faute de recommencer, mais dans la même minute, le beau temps revient si grand et si pur, que nous nous sourions l'un l'autre, comme de grands enfants. Tu as soixante-dix ans! Cela me semble incroyable. Et pourtant tu n'es pas vieux. Les artistes ne sont jamais vieux. Ils peuvent être âgés et voilà tout. Tu travailles plus que jamais, tu as toujours ton sale caractère (pour une fois je renverse les rôles) tu as toujours tes enthousiasmes et toujours tes soucis. Dans ton art tu pousses la conscience jusqu'à l'abnégation et le probité jusqu'à l'invraisemblable. C'est très beau et je t'admire. Tes conseils me sont précieux, tes critiques aussi, et j'en tiens compte sans toujours m'y soumettre entièrement. Tu dis toi même: comment peut-on donner des conseils? Mais oui, mon cher Blanchet, on le peut, à la condition que celui qui les donne soit plus fort que celui qui les reçoit. C'est ce qui se passe entre nous.

Ce sont nos confédérés d'outre Sarine qui t'ont découvert et je leur tire mon chapeau. Ils ne se sont pas trompés. Tu avais un nom à Paris lorsque tu as dû le quitter. Tu es venu en Suisse pour faire la guerre, toi le plus pacifique des hommes; et tes supérieurs l'ont si bien compris, qu'au bout de trois semaines, ils te renvoyaient dans tes foyers. Ce fut tant mieux pour nous, pour toi et pour la patrie! Les fusils et les sabres sont des armes dangereuses!

Pour ton cadeau d'anniversaire, j'avais l'intention de te parler un peu de la peinture en général et de la tienne en particulier. Mais est-ce bien nécessaire? Nous en parlons depuis trente-cinq années, mon cher vieux, et nous en parlerons jusqu'à notre mort. Et puis tous ceux qui en ont parlé ont dit des choses différentes, à quoi bon vouloir ajouter à tous ces malentendus. Non, ce que je veux aujourd'hui, c'est te souhaiter une bonne santé et du bon travail. C'est tout ce qu'un peintre peut demander. Ah! oui, il y a encore le portemonnaie qui baille, mais il en a tellement l'habitude qu'on finit par croire qu'il le fait exprès. Mais, tout de même, allons-y aussi pour un peu de gaîette!

Au nom de tous tes amis de la société (j'espère qu'ils sont d'accord) je te souhaite, mon vieux Blanchet, encore de belles années, encore du courage et encore de belles toiles.... parce que tu sais, Segonzac m'a dit en parlant de toi: j'aime bien sa peinture et j'aime bien le gas! Mais, saperlipopette, moi aussi j'aime bien le gas! E. Martin.

La statuaire moderne et l'ornementation des villes suisses

par M. le Consul **Berthod**

Alors que le hall du rez-de-chaussée du musée de peinture abrite — et ce jusqu'au dimanche 16 mai — une exposition de photographies suisses, toutes plus jolies, évocatrices et intéressantes les unes que les autres et dont certaines ont été reproduites dans nos colonnes, M. Berthod, le consul de Suisse à Bordeaux compléta mercredi dernier cette documentation dans la salle de conférences du musée par un exposé très sympathique et une présentation d'œuvres de sculpteurs suisses.

Présente par le conservateur J. G. Lemoine au nom des Amis du musée, qui rappela que le conférencier avait inauguré sa salle, M. Berthod exposa fort clairement l'évolution de la sculpture en signalant le nombre imposant d'artistes qui se sont révélés au cours de ces dernières années par une production qu'il qualifie de figurative moderne d'essence néoclassique et qui réussit assez bien à satisfaire les goûts du public, tout en demeurant une expression de foi dans le travail de la forme et des idées. Non seulement des admirateurs, mais des collectivités privées ou publiques, organisent des souscriptions, des collectes, pour réunir les fonds nécessaires à l'érection de monuments appelés par le souvenir ou même simplement le désir de décoration d'une rue, d'une place ou d'un site urbain.

La sculpture helvétique contemporaine, issue de tradition, fécondée d'apports internationaux, parait bien porteuse de ces trois essentielles vertus reconnues au peuple de ce pays: la constance, la mesure et l'honnêteté.

De nombreuses photographies projetées illustrèrent la causerie et permirent d'admirer des statues de Hubacher, von Matt, Haller, Geiser etc., une série d'animaux dont quelques-uns d'Ed. Sandoz qui a, à Paris, en ce moment, sa rétrospective de cinquante années de production et des œuvres plus aérées telles que «la Baigneuse» de Milo Martin «la Brise de Genève», «la Vendangeuse» de Casimir Reymond, ou plus modernes, comme celles de Hege et de Gisiger.